L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Marchés 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 20 AOUT.

FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR

PAR

PIERRE COEUR.

X.

—Suite.—

On était un lundi. Pendant la semaine le marquis ne parut nulle part, pas même chez Sabine et demeura enfermé chez lui, impénétrable à tous.

Le vendredi soir, il accourut chez la pécheresse. Il avait l'air de revenir de l'autre monde, tant il était changé.

Sabine le reçut, vêtue de noir; elle semblait avoir adopté à l'avance une partie de l'uniforme cénobital.

—Sabine! s'écria tout en la voyant le marquis éperdu. Sabine, je vous aime!

Le visage de cette fille ne trahit aucune émotion. Elle resta pâle et froide en lui répondant:

—Je l'ai deviné: c'est pour ce motif que je me fais religieuse.

Montmaur, lui, n'avait pas prévu cela. A toutes ses paroles d'amour, Sabine ne déclarait pas plus brûlantes, Sabine invariablement répondait:

—Je reconnais votre estime, la perdre serait mourir. Je serai religieuse.

Supplications, prières, menaces, le marquis employa tout. Elle résista héroïquement.

Il la quitta désespéré et résolu déjà que chose monstrueuse, impossible, qu'il n'osait s'avouer à lui-même.

Cependant Sabine se gardait bien d'entrer au couvent. Elle accueillait toujours Elie pour le renvoyer plus désespéré. Elle lui recontait ses souffrances où le voyant souffrir. Elle aiguillonnait son amour en exaltant la sublimité de son sacrifice et de son renoncement; n'avait-elle pas le courage de se refuser au seul homme qu'elle eût jamais aimé, et auquel elle eût été si heureuse d'appartenir.

Elle le repoussait en pleurant. Parfois, elle semblait prête à succomber, se laissait aller séparée, à demi-morte, dans les bras du malheureux, puis retrouvait aussitôt son énergie pour le fuir et se verrouiller dans sa chambre.

Cette lutte, voisine à force d'être usée, mais qui paraissait inouïe et terrible à l'inexpérience du marquis, dura deux mois, après lesquels, à bout de force, de courage, et l'aimant comme un insensé, Elie supplia la misérable d'être sa femme.

Elle eut l'horrible audace de refuser ce qu'il le suppliait avec tant d'ardeur.

Elle représenta à Montmaur le scandale d'un tel mariage, la douleur de la marquise, la colère de sa famille, et termina en lui disant avec pur sang froid:

—Non, je vous aime trop pour que Sabine, la fille perdue, capitaine, dit Angèle pâle comme la mort.

Après cette scène, Montmaur rentra chez lui dans un état voisin de la folie. Il racontait son histoire à sa mère, se mit au lit, et jura qu'il en mourrait.

Le même jour, Sabine disait à d'Oseille: Ce qu'il a pour moi, je ne le sais, je ne le veux. Arrive que Plaite, et à la garde de Dieu!

—Dis plutôt à la garde du grand diable d'enfer, répondit le comte. Tout audace se pâmera te. Tu aurais du peut-être le prendre au mot.

—*Audaces fortuna juvat!* S'écria t-elle. J'ai mon plan, je le suivrai jusqu'au bout. Qu'ne dire que pour l'al force. Les portes pour entrer dans cette noble famille.

Le marquise, mère d'Elie, était une sainte femme aimant son fils avec passion. Pour lui, capable de tous les sacrifices, elle eut fait l'impossible; mais la pensée d'avoir pour bru une Elie comme Sabine ne pouvait lui venir; cependant, elle lui savait gré d'avoir repoussé Elie, et se disait:

—La malheureuse! il faut qu'elle l'aime réellement.

Les mères croient si facilement aux passions inspirées par leurs enfants.

Sabine rêssaisait au-delà de ses espérances. Elle avait allumé dans le cœur d'un jeune homme presque enfant, une de ces passions élevées rantes contre lesquelles il n'y a pas de lutte possible, et le pauvre Elie se mourait de chagrin.

Sabine sentait que son triomphe était proche.

Tandis qu'Elie, étendu sur son lit de douleur, s'abandonnait au désespoir, et que la marquise, mère angoissée du fils, suppliait Dieu de lui rendre son enfant, Sabine comme une sœur plaintive, venait rôder le soir autour de l'hôtel de Montmaur.

Cependant comme les choses n'allaient pas assez vite et qu'elle voulait précéder d'avoir son dévouement, elle fit semblant d'être malade à son tour. D'Oseille se chargea d'un instruire Elie.

A cette nouvelle, l'infortuné, pouvant à peine se soulever, se fit transporter chez son fourrant qui il supplia vainement encore de l'épouser.

—Jamais! répondit Sabine. Je ne veux pas être accusée du deshonneur de votre mère; et à même que je vous aimerais de vie, vous même de demander d'être sa fille, je serai inflexible.

Montmaur fut rapporté chez lui dans un état désespéré. Les princes de la science, appelés depuis longtemps auprès de lui, le déclarèrent perdu de cette fois.

Ce qui prouve que l'on meurt aussi bien d'une lesion morale que d'une lésion organique.

Cependant, il fant le dire, à la gloire de Montmaur, il n'eut pas l'idée de rapporter à sa mère ce que Sabine exigeait d'elle.

Mais d'Oseille sentait être le mauvais génie de cette maison. Ne sachant plus que faire, la malheureuse marquise le consulte; elle le trouvait si dévoué à elle et à son fils!

Alors d'Oseille, tout en reposant comme l'ignoble la prétention de Sabine, la fit connaître à Mme de Montmaur.

Entre la vie d'Elie et une telle humiliation, il fa fait choisir. La grande dame disparut devant la mère; elle se résigna à l'idée que de sacrifier qu'une mère seule peut tenter quand il s'agit de l'existence de son enfant.

Elle alla trouver Sabine, qui renouvela, en apparence, une des phrases de son oblitérant condition. Elle répéta qu'elle aimait trop Elie pour consentir à l'épouser et à lui imposer son pauvre déshonneur. Elle ajouta que, lasse de son existence et de son renoncement, n'avait-elle pas le courage de se refuser au seul homme qu'elle eût jamais aimé, et auquel elle eût été si heureuse d'appartenir.

Elle le repoussait en pleurant. Parfois, elle semblait prête à succomber, se laissait aller séparée, à demi-morte, dans les bras du malheureux, puis retrouvait aussitôt son énergie pour le fuir et se verrouiller dans sa chambre.

Cette lutte, voisine à force d'être usée, mais qui paraissait inouïe et terrible à l'inexpérience du marquis, dura deux mois, après lesquels, à bout de force, de courage, et l'aimant comme un insensé, Elie supplia la misérable d'être sa femme.

Elle eut l'horrible audace de refuser ce qu'il le suppliait avec tant d'ardeur.

Elle représenta à Montmaur le scandale d'un tel mariage, la douleur de la marquise, la colère de sa famille, et termina en lui disant avec pur sang froid:

—Non, je vous aime trop pour que Sabine, la fille perdue, capitaine, dit Angèle pâle comme la mort.

Après cette scène, Montmaur rentra chez lui dans un état voisin de la folie. Il racontait son histoire à sa mère, se mit au lit, et jura qu'il en mourrait.

Le même jour, Sabine disait à d'Oseille: Ce qu'il a pour moi, je ne le sais, je ne